

“Opéra Monde, la quête d’un art total”, l’exposition de l’art lyrique



Décors, costumes, installations... Alors que l’Opéra de Paris fête ses 350 ans, à Metz, une foisonnante expo.

S’il existe un art total, c’est bien l’opéra, et pas seulement parce qu’il inclut le théâtre, la musique et parfois la danse. Au cours des XXe et XXIe siècles, les productions lyriques se sont enrichies de l’apport des peintres, des plasticiens et des vidéastes, comme le raconte la belle exposition du Centre Pompidou-Metz, organisée « *en résonance* » avec les 350 ans de l’Opéra de Paris. Le musicologue et dramaturge Stéphane Ghislain Roussel l’a « *composée comme un opéra et pensée comme une mise en scène* ». Il y a là des éléments de décor de toutes les tailles, tel ce monumental King Kong emprunté à une production parisienne de *L’Affaire Makropoulos*, de Leoš Janáček, qui accueille les visiteurs. Mais aussi des costumes et des maquettes, dont celle, si émouvante, du *Parsifal*, de Richard Wagner, conçue pour sa création mondiale de 1882. Des partitions autographes souvent graphiques et des dessins préparatoires, également. Ceux d’Oskar Kokoschka (1886-1980) pour *La Flûte enchantée*, de Wolfgang Amadeus Mozart, dont il réalise en 1955 les décors et les costumes, constituent des œuvres d’art à part entière. Sans oublier les premiers effets spéciaux avec lanterne magique, des installations vidéo mythiques, telle celle réalisée par Bill Viola pour le *Tristan et Isolde* de Wagner monté par Peter Sellars. D’autres installations ont spécialement été créées pour l’exposition — comme l’inquiétant triptyque animé de la réalisatrice Vergine Keaton.

La scénographie, à la fois visuelle et sonore, a été confiée à Malgorzata Szcześniak, fidèle complice du metteur en scène Krzysztof Warlikowski. Elle a imaginé un labyrinthe où l’on se perd pour mieux se retrouver. On y croise Roland Topor, David Hockney, William Kentridge, Romeo Castellucci, ou la plasticienne américaine Kara Walker. Nul besoin d’être un(e) lyricomane invétéré(e) pour savourer comme il se doit ce jeu d’influences réciproques entre l’œil et l’oreille, le spectacle musical et les arts visuels. On y réfléchit aussi au corps des interprètes, et à la portée philosophique et politique d’un art lyrique remis au centre de la vie quotidienne, à travers la maquette, les photographies, et le plan du « village-opéra » utopique et hors norme créé par Christoph Schlingensiefel (1960-2010) au Burkina Faso. Associés à l’exposition, des projections, des conférences, des concerts et des performances, ainsi que des ateliers pour les enfants, prolongent l’expérience.